Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 40 (1981)

Artikel: Expérience quotidienne et recherche de l'autonomie

Autor: Rey, Dominique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-883186

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Studia Philosophica 40/1981

DOMINIQUE REY

Expérience quotidienne et recherche de l'autonomie

Discussion

La relation à autrui est-elle fondamentalement dialectique, asservissement dont il convient de se libérer, ou présuppose-t-elle, au contraire, accueil, hospitalité et responsabilité? Est-ce les mouvements de libération et la guerre ou le don de soi et la paix qui donnent à l'homme son aptitude à la parole? Ces points de départ divergents permettront peut-être de comprendre l'ambiguité des débats ayant suivi les exposés de Brigitte Weisshaupt et Emmanuel Lévinas.

Dans son désir de retrouver un dire originaire, dépouillé de l'éloquence trompeuse, le dire comme «approche du prochain», d'un *alter ego* dont l'altérité ne se résorbe pas dans son identité d'être pensant ou possédant, Emmanuel Lévinas en vient à valoriser positivement le langage quotidien conçu comme horizon de toutes les significations et enracinement de toute socialité. Car le rapport avec autrui qui se manifeste dans le dire est un «rapport non-allergique, un rapport éthique»[1]. Cette exigence éthique fait nécessairement passer au second plan les catégories politiques et les philosophies de la conscience reposant sur la dialectique. L'image de la femme est alors l'image d'un être dont la présence dans la société redonne le sens des priorités essentielles: le primat de l'accueil et de la vie intérieure. Lévinas ne craint point d'affirmer sa croyance au couple: l'humain comme principe est une dualité, l'affirmation d'une différence qui est loin d'être indifférence.

Cette valorisation du langage quotidien n'a pas été partagée par tous les participants au groupe de travail. Le langage quotidien est un langage suspect pour la femme dont la prise de conscience aboutit au constat de son aliénation. Voulant échapper au pouvoir masculin qui

[1] Totalité et infini, La Haye, Martinus Nijhoff, 4e éd., 1971, p. 22.

s'affirme jusque dans le discours, elle désire, à partir d'une réflexion sur la condition servile qui est la sienne, permettre à la raison féminine de se dire. Parce que le langage quotidien conserve, bien que travesties, les formes de l'oppression, la femme rompt le dialogue et prend ses distances vis-à-vis de la vie quotidienne. Tout doit concourir à la mise en évidence d'une raison féminine, cette part de la raison humaine qui n'a pu être manifestée, et pour ce faire il convient de permettre à la femme de se définir en dehors de la référence à l'homme.

Mais une réflexion totale est-elle seulement possible quand, Sisyphe sans pathos, la femme emprunte, pour se libérer, les voies d'une philosophie de la conscience mettant entre parenthèses «la familiarité intime où plonge la vie»[2]? N'est-ce pas une révolte contre la condition prolétarienne assimilée à la condition féminine à laquelle le besoin s'imposerait par-delà la jouissance et le travail maudit et aliénant par-delà le travail-vocation et créateur? N'est-ce pas encore la figure hégélienne de la crainte absolue devant la mort qui est à l'origine de cette forme nouvelle de la conscience malheureuse? Certains participants au groupe de travail, tout en reconnaissant les contraintes sociologiques qui pèsent sur la femme, manifestèrent le désir de sortir des arcanes de la philosophie hégélienne. Ils y étaient naturellement conduits par la réflexion éthique d'Emmanuel Lévinas pour lequel la rupture au-delà de la vie quotidienne n'est pas la mort de soi. Car seule la mort d'autrui «me rappelle d'urgence à ma dernière essence, à ma responsabilité»[3].

[2] Op.cit., p.128.
[3] Op.cit., p.154.